

· SAMEDI 27 SEPTEMBRE 2008 · DE 15 HEURES À 20 HEURES ·

FÊTE DE LA COMMUNE

RDV PLACE DE LA COMMUNE DE PARIS 1871 · Détails en page 3

La Commune



ASSOCIATION DES AMIS DE LA COMMUNE DE PARIS (1871) · SEPTEMBRE 2008

NUMÉRO

35

La Commune et le logement

Modernité de la Commune

L'actualité abonde en événements qui montrent la modernité de l'œuvre et des idéaux de la Commune.

Au printemps de 1871, une enquête de la commission du Travail et de l'Échange au sujet de la confection des vêtements militaires, confiée à des entreprises privées, avait révélé des abus, notamment des baisses des prix des soumissions que les employeurs avaient répercutées sur les salaires, lesquels étaient pratiquement réduits de moitié. En riposte, la Commune publiait, le 12 mai 1871, un décret prescrivant la révision des marchés conclus avec les fournisseurs. Aujourd'hui, des entreprises qui soumissionnent pour obtenir des marchés auprès des collectivités territoriales ou de l'État abaissent leurs tarifs le plus possible et, pour accroître les dividendes versés à leurs actionnaires, surexploitent les salariés en faisant pression sur les salaires et les conditions de travail.

Les luttes actuelles des locataires contre les loyers exorbitants et les expulsions scandaleuses font penser aux décisions de la Commune

sur le moratoire des loyers et la réquisition des logements vacants au profit des Parisiens victimes des bombardements.

Les expulsions inhumaines de travailleurs immigrés sans papiers sont à rapprocher, a contrario bien sûr, des décisions de la Commune confiant à des étrangers des responsabilités importantes. Alors qu'aujourd'hui, il faut se battre pour exiger le droit de vote des étrangers aux élections locales, objet de la récente Votation citoyenne, la Commune avait validé l'élection du Hongrois Léo Frankel dont elle avait fait son ministre du Travail. Nous pourrions multiplier à l'infini de tels exemples.

La Commune n'est pas un modèle car la situation a beaucoup changé depuis 1871. Mais, émanation du peuple souverain, elle a su mettre en œuvre des mesures efficaces pour améliorer la vie des citoyens et défendre les idées républicaines. Cet exemple, encore valable aujourd'hui, démontre la modernité de la Commune.

YVES LENOIR

NOTRE COUVERTURE
Moratoire sur les loyers
Décret de la Commune : liquidation générale
Lithographie d'Honoré Daumier
fin mars 1871



SAMEDI 27 SEPTEMBRE 2008



FÊTONS LA COMMUNE!

DE 15 H À 20 H · PLACE DE LA COMMUNE DE PARIS 1871 · Paris XIII^e

Carrefour des rues de la Butte aux Cailles et de l'Espérance · M° Place d'Italie ou Corvisart

LE PROGRAMME

A partir de 15 h, animation par Riton la Manivelle et ses musiciens : chansons, lectures de textes et poèmes du répertoire populaire et de la Commune ; stands de livres, brochures, affiches, tee-shirts et objets de promotion ; animation pour enfants ; buvette, viennoiseries. **Vers 17 h 30**, intervention de Yves Lenoir sur La Commune et le droit au logement ; Exposé suivi d'un débat. **De 18 h 30 à 20 h**, apéritif communard animé par Marc Perrone et Marie-Odile Chantran

MARC PERRONE ET MARIE-ODILE CHANTRAN

Depuis plus de trente ans, Marc Perrone redonne ses lettres de noblesse à l'accordéon diatonique avec lequel il anime des bals et concerts, compose et joue des musiques de films, accompagne les projections d'œuvres du cinéma muet. En scène, il est un chanteur et conteur remarquable. Sa compagne, à la ville comme à la scène, Marie-Odile Chantran l'accompagne en chantant, dansant, jouant de la vieille à roue... Ensemble, ils organisent des stages en direction des enfants et de tous ceux et celles qui veulent se perfectionner en musique. Ils clôtureront dans la joie et la bonne humeur la fête de la Commune, notamment en interprétant le Temps des cerises.

RITON LA MANIVELLE

Riton la Manivelle est un familier des rues de Paris qu'il arpente, depuis une vingtaine d'années, avec son orgue de Barbarie. Enfant de la balle, il a commencé sa carrière artistique comme acteur de théâtre et de cinéma, animateur de lieux d'éducation populaire. Il a toujours aimé chanter les chansons populaires et de luttes : la Commune, le Front populaire, Mai 68...

Chanter dans les rues lui permet un contact direct et chaleureux avec le public. Il a élargi son auditoire en chantant dans les bistrotts, les salles de quartier, les écoles et les fêtes de famille. Pour Riton, la Fête de la Commune est, chaque année, un moment exaltant de rencontre avec son public.

LA REUSSITE DEPEND DE VOUS

Tous les adhérents de l'association peuvent contribuer à la réussite de la fête :

- **En achetant et diffusant les bons de soutien.** Leur prix modique, 1 euro, permet de les diffuser massivement. La personne qui achète le bon de soutien connaît le programme, le lieu et les horaires de la fête. Elle sera encline à y participer. Les bons de soutien sont présentés en carnets de cinq et peuvent être commandés au siège de l'association ;
- **En participant au montage et à l'animation des stands,** pour celles et ceux qui le peuvent. Faites connaître vos disponibilités et préférences (voir le programme) ;
- **En apportant des gâteaux et friandises** pour le stand de viennoiseries, des lots pour la tombola et récompenser les enfants qui auront participé à l'animation de leur stand.
D'avance, merci à tous.
Pour aider, prenez contact avec l'association.

La Commune et le droit au logement

De quel espace habitable jouissent les travailleurs parisiens à la veille de la Commune ? Les conditions de logement sont celles héritées du Second empire.

Les plus favorisés occupent deux pièces ; dans la première est installé un coin cuisine de 1 m², l'autre pièce est une très petite chambre à coucher. Les ouvriers non qualifiés s'entassent avec leur famille dans un étroit cabinet sans eau ni sanitaires.

L'augmentation du salaire de l'ouvrier entre 1855 et 1869 est très en deçà du coût de la vie. Les prix des denrées alimentaires et des loyers sont exorbitants, plus du double des prix d'autrefois. Une chambre et un cabinet, rue Grégoire-de-Tours, qui valaient 100 F en 1848 en valent 260 en 1866. Une chambre rue Saint-Martin est passée de 160 à 400 F. Un cabinet rue de la Grande-Truanderie de 80 à 260 F...

La transformation de la capitale en cité moderne par Haussmann a entraîné la démolition des constructions anciennes. Les immeubles nouveaux ne sont pas accessibles aux prolétaires qui doivent s'installer dans les quartiers périphériques éloignés du centre ville.

Un industriel fourériste, Jean-Baptiste Godin, a eu l'idée philanthropique de faire construire, en 1859, un bâtiment à Guise (Aisne) pour loger les ouvriers de son usine. Dans ce palais de l'utopie sociale, «le Familistère », habitaient les familles des ouvriers, des cadres et des dirigeants. Par souci égalitaire, ces appartements étaient tous identiques et d'un confort remarquable pour l'époque. Dans des salles communes, existaient des services sociaux et culturels : lavoir, pouponnière, école laïque, bibliothèque, théâtre et même une piscine. Cette coopération du capital et du travail était conçue pour une petite communauté et l'expérience ne pouvait être étendue aux grands ensem-

Intérieur ouvrier sous le Second Empire



bles industriels des villes importantes ; en outre, son inspiration paternaliste finit par causer sa disparition.

La chute du Second empire ne changea pas la vie des classes laborieuses. Les souffrances et les privations résultant du siège de Paris par les Prussiens sont aggravées par les mesures impopulaires du gouvernement de Monsieur Thiers. Le 15 février 1871, l'Assemblée nationale supprime la solde de 30 sous des gardes nationaux. Le 10 mars 1871, le moratoire des loyers institué lors de l'investissement de la capitale est abrogé.

La colère gronde dans le peuple parisien et l'on peut comprendre que la Commune soit bien accueillie lorsqu'elle décrète, le 29 mars 1871, la remise générale des loyers d'octobre 1870, de janvier et d'avril 1871. Les citoyens menacés de saisies et d'expulsions vont pouvoir respirer et défendre la Commune jusqu'au bout.

Les 25 avril 1871, le décret de réquisition des appartements vacants permettra l'hébergement des familles dont les maisons ont été détruites par les bombardements. Ces deux décrets donnent lieu à la création de commissions municipales chargées de régler les différends qui peuvent surgir entre les propriétaires et les locataires. Ces mêmes commis-



Dans le «Famillistère» de Godin, palais de l'utopie sociale, habitaient les familles des ouvriers, des cadres et des dirigeants.

sions assurent l'installation dans les appartements vacants des personnes privées de toit.

Au XXI^e siècle, nos dirigeants veulent éloigner davantage les travailleurs de Paris afin de favoriser la fraction bourgeoise de la population, moins sensible aux injustices sociales. Cette politique peut se développer en raison de la hausse des loyers qui chasse de Paris les foyers modestes et les jeunes couples condamnés à l'exil

dans des banlieues lointaines (transports coûteux, temps perdu et fatigue).

Les travailleurs émigrés, et particulièrement «les sans papiers» plus vulnérables, logent dans des taudis insalubres où les normes de sécurité ne sont pas respectées. Ils sont rançonnés par des propriétaires peu scrupuleux. Il est inadmissible que des SDF soient obligés de camper le long du canal Saint-Martin et dans les rues pour faire reconnaître leurs droits alors que des immeubles appartenant à des groupes financiers importants restent vacants depuis des années. Comme au temps de la Commune, la réquisition s'impose.

Tout être humain a droit à un logement décent et à un prix raisonnable.



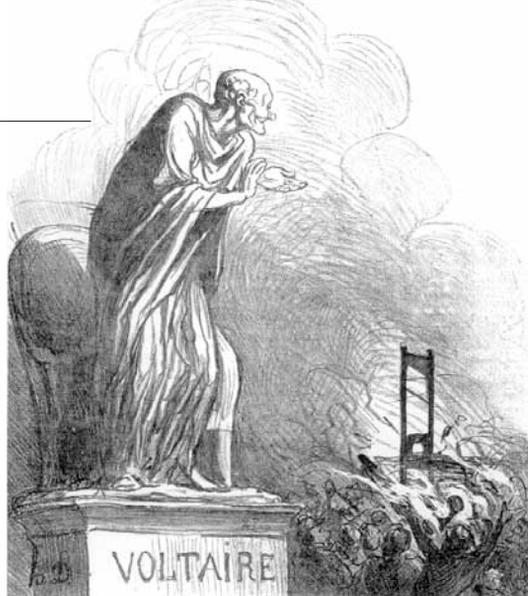
N'oubliez pas un pauvre propriétaire qui ne paie pas ses loyers et ses locataires qui paient pas. Caricature de Pilotell

Daumier la révolution la culture

Le Musée d'art et d'histoire de Saint-Denis propose*, du 9 octobre 2008 au 12 janvier 2009, une exposition d'œuvres choisies d'Honoré Daumier sur le thème du divertissement dans lesquelles le dessinateur caricature la mise en scène de la culture sous Napoléon III ou tout simplement le rapport du spectateur au spectacle.

Le printemps dernier nous a permis de voir plusieurs expositions à Paris et Marseille et de lire beaucoup d'articles consacrés à Daumier dont on célèbre cette année le bicentenaire de la naissance. Son regard distancié et critique révèle un artiste étonnamment actuel, réaliste certes, mais aussi quelquefois « surréaliste » ! A tel point que les journalistes chargés de légender ses dessins ne s'y retrouvaient pas toujours comme l'atteste une note manuscrite sur une planche de la série *Les Silhouettes* : « Daumier devrait m'obliger dans ce cas-là de me dire ce qu'il a voulu exprimer ». Il a manié la liberté d'expression avec une force et une furia qui n'a rien à envier à un Picasso qui s'inspire de sa série des *Don Quichotte*.

De même Courbet, plus jeune que Daumier, se souviendra de sa superbe série des *Emigrants* (dessins, peintures, plâtres, bronzes) figurant la déportation des Républicains après 1848 dans son carnet sur la Commune de Paris. Les artistes, tout comme les politiques, seront soumis à l'épreuve de la censure et de la prison. Quand Daumier en 1847, accompagné de Barye, Decamps, Rousseau et Scheffer, rédige les statuts d'un salon indépen-



Le défenseur de Galas (Voltaire) consolé de n'avoir pu défendre Bailly, André Chénier, Camille Desmoullins
lithographie d'Honoré Daumier

dant, Courbet, qui vient de se voir refuser trois tableaux, a l'idée d'un contre-salon sans jury, ce qui se réalisera l'année suivante en pleine révolution. Cinq milles œuvres seront alors exposées au Louvre, le double de ce qui était présenté d'habitude. Rosa Bonheur y décrocha une médaille d'or. Dès l'année suivante, la fête étant finie, un jury élu préside au « salon du choléra » ainsi baptisé par les artistes. Les tendances esthétiques s'affrontent, les partisans du « vrai » s'opposant à ceux du « beau ».

Vingt ans plus tard, le 8 février 1870, les artistes reprennent les luttes là où ils en étaient restés et Daumier signe, avec Corot, Manet, Courbet et Bonvin, une protestation contre l'intolérance du jury du Salon. Quand la légion d'honneur est proposée par l'Empire vacillant à Daumier en même temps qu'à Courbet, les deux artistes la refusent mais alors que ce dernier écrit une lettre retentissante pour expliquer son geste, Daumier trouve que « cela ne regarde pas le public ». Est-ce l'effet de l'âge ou le souvenir des six mois de prison à Sainte-Pélagie ? Quoi qu'il en soit, ils se retrouveront

ensemble le 5 juillet, au banquet offert en leur honneur chez Bonvallet, boulevard du Temple, par leurs camarades artistes.

Pendant le Siège de Paris, Daumier fait partie de la commission pour la sauvegarde des musées. Cette période ainsi que l'occupation prussienne et la République retrouvée seront l'occasion de nouvelles lithographies dont *Les victimes se présentent au Conseil de guerre* ou *Les Châtiments* en hommage au livre de Victor Hugo.

Il est probablement encore à Paris aux débuts de la Commune, la lithographie sur le moratoire des loyers (notre couverture), une des premières mesures favorables à la population parisienne rendue exsangue par la guerre, semble en témoigner. De plus, le 17 avril, en tant qu'élu délégué de la Fédération des artistes, il s'oppose par vote à l'idée d'abattre la Colonne Vendôme. On peut supposer que Daumier, traité de « rêveur » par Courbet, a quitté Paris quand les choses commencèrent à mal tourner. Il en avait la facilité puisqu'il louait une petite maison rurale à

Valmondois en Seine-et-Oise, aujourd'hui Val-d'Oise. L'émouvante tête de Don Quichotte du musée d'Otterlo, aux Pays-Bas, que l'on s'accorde généralement à dater de cette époque, montre sa lassitude. Comme beaucoup d'autres Communistes, il subira une sorte de contrecoup psychologique et physique. La lithographie du 17 mai 1872 représentant des ouvriers aux prises les uns avec les autres sur un chantier qui ressemble à une barricade et légendée *Si les ouvriers se battent, comment veut-on que l'édifice se reconstruise ?* confirme le désarroi.

Les quelques années qui lui restent à vivre, malade et misérable, seront embellies par la solidarité de ses amis artistes et intellectuels qui vont lui offrir la maison dont il ne pouvait plus payer le loyer (Corot), lui obtenir une pension de l'Etat (Arago), lui organiser une exposition (préfacée par Victor Hugo), la seule qu'il aura eue de son vivant et qui l'a fait connaître en tant que créateur d'art, lui qui n'était que dessinateur de presse pour le « grand public ». ■ EUGÉNIE DUBREUIL

Rimbaud Un inédit retrouvé

“ C'est le soir. Sous la tente, pleine de silence et de rêve, Bismarck, un doigt sur la carte de France, médite ; de son immense pipe s'échappe un filet bleu. (...) Tiens ! Un gros point noir semble arrêter l'index frétilant. C'est Paris. »

Ces quelques lignes sont extraites d'un article de Rimbaud intitulé *Le rêve de Bismarck* publié dans le quotidien *Le progrès des Ardennes* daté du 25 novembre 1870, en pleine guerre franco-prussienne. Ce texte, signé du pseudonyme de Jean Baudry, vient d'être découvert par hasard chez un bouquiniste de Charleville-Mézières par Patrick

Taliercio, un cinéaste venu tourner un documentaire sur la seconde fugue d'Arthur Rimbaud. Pour Jean-Jacques Lefrère, spécialiste de l'écrivain, « ce texte n'est pas un chef-d'œuvre, mais ce n'est pas une découverte mineure. Il est intéressant sur un plan psychologique, puisqu'il montre, dès

suite page 8



Arthur Rimbaud
Peinture d'Alain Frappier

André Léo Une femme dans la Commune

Dans le n°531 de la *Raison mensuel de la Libre Pensée*, il faut signaler le très bel article de Madeleine Vincent, *Une femme dans la Commune de Paris*, André Léo.

Les articles d'André Léo dans *La Sociale*, pendant la Commune, sont remarquables sur le plan littéraire et politique ; en voici quelques titres : *Toutes avec tous*, *Pas de conciliation*, *Les soldats de l'Idée*, *La Révolution sans la femme*, riposte ferme et résolue à la misogynie du général Dombrowski.

Femme de lettres injustement oubliée, mais journaliste appréciée, André Léo est hostile à toute doctrine autoritaire. Elle collabore cependant à *La Sociale* où écrivent

les jeunes blanquistes de tendance hébertiste du *Père Duchêne*. Alors que cette cohabitation paraissait absolument impossible, il va s'instaurer une aimable tolérance entre deux conceptions opposées.

Dans un superbe discours au congrès de la paix à Lausanne, le 27 septembre 1871, André Léo dénonce, avec son grand talent, la terreur tricolore exercée contre la Commune. Certes, elle fustige aussi trop partialement « *la stupide incapacité* » de la majorité de la Commune, ce qui l'entraîne dans une injuste diatribe contre deux membres de cette majorité qui ont donné leur vie à la révolution. Néanmoins, son discours est un vibrant hommage à la Commune de Paris. On commence



à reconnaître que, parmi les féministes et révolutionnaires de la seconde moitié du XIX^e siècle, André Léo occupe la première place.

 MARCEL CERF

Rimbaud, un inédit... suite de la page précédente

l'âge de seize ans, la grande souple de plume en prose de Rimbaud ». C'est aussi un « *article patriotique* », signé par le poète, qui un mois plus tôt, fustigeait le « *patrouillotisme* » des Ardennais, souligne Jacques Lefrère. Rimbaud n'a pas participé à la Commune, mais c'est un Communard de cœur

comme en témoignent ses poèmes, « *l'Orgie parisienne* » ou « *Paris se repeuple* » et « *les Mains de Jeanne-Marie* ».

Notre association organisera prochainement un voyage à Charleville sur les traces de l'homme aux semelles de vent.

 JOHN SUTTON

ERRATUM

Dans l'article sur Marguerite Tinayre, publié en page 9 de notre bulletin n° 34, nous avons indiqué qu'elle avait été inspectrice des écoles de filles du XIII^e arrondissement. En réalité, c'est dans le XII^e qu'elle exerçait cette fonction. Nous présentons nos excuses à la rédactrice de l'article.



La Commune honorée au Mur des Fédérés

Samedi 24 mai, malgré un ciel gris et même quelques gouttes de pluie, nous étions plusieurs centaines de personnes à participer au traditionnel hommage à la Commune de Paris.

Notre secrétaire général, Pascal Bonnefemme saluait tous les participants, les 45 organisations⁽¹⁾ ayant relayé notre appel, ainsi que les élus de Paris et d'Ile-de-France présents à la cérémonie. Il les invitait à déposer leurs bouquets ou simples œillets au pied du Mur et passait la parole à Claudine Rey, coprésidente des Amis de la Commune, dont nous publions des extraits de l'intervention : « *Le 27 mai 1871, il fait un temps de chien, les Versaillais ont pénétré dans le cimetière. Les Fédérés résistent ; les combats durent jusqu'à 8 heures du soir et se terminent à l'arme blanche. Les Communards survivants sont fusillés et jetés dans la fosse creusée au pied du Mur. Le lendemain, les soldats versaillais ajoutent les corps de 147 prisonniers amenés de la prison de Mazas fusillés sur ce tertre où nous sommes rassemblés.* »⁽²⁾

Claudine Rey évoquait les dépôts de fleurs sur la fosse commune, dès l'automne 1871 et, à partir de 1880, les cérémonies qui s'y déroulent chaque année⁽³⁾. Elle rappelait ensuite les valeurs de la Commune qui restent d'une brûlante actualité. La démocratie que la Commune a su mettre en pratique avec notamment le mandat révocable pour les élus qui ne tiendraient pas leurs promesses ; la laïcité avec la séparation de l'Eglise et de l'Etat, 34 ans avant la loi de 1905 ; le féminisme que les Communardes avaient revendiqué en créant la

première association de masse des femmes et en prenant toute leur place, jusque sur les barricades ; la défense des plus pauvres en leur rendant outils et logement, en leur donnant du travail ; la justice en brûlant la guillotine aux cris de « *à bas la peine de mort* » ; la fraternité qui faisait dire à Jean-Baptiste Clément : « *la Commune n'avait pas demandé à Frankel, Dombrowski, Dmitrieff et d'autres leur carte d'identité pour reconnaître leur valeur* » ; la culture avec la réouverture des musées, l'art dégagé de toute tutelle gouvernementale.

En conclusion, Claudine Rey affirmait : « *Nous n'oublierons pas l'œuvre de la Commune et l'immense espoir annoncé. Non, décidément non Nicolas, la Commune n'est pas morte ! Vive la Commune !* » ■ Y. L.

(1) Organisations ayant relayé notre appel : Associations Action, André Léo, Louise Michel, SAT Amikaro, Libres Penseurs de France, Commune libre de Montmartre, Garibaldiens, ACER, ARAC, ATTAC, LDH, Libre Pensée, MRAP, Ras l'Front, Comité du Luxembourg des Amis de la Commune, CGT, CGT-FO, FSU, US Solidaires, UNSA Education, Précaires et privés d'emploi CGT, Fédérations des Industries chimiques et des Cheminots CGT, Institut d'histoire sociale CGT-PTT, UR CGT Ile de France, UD CGT-FO Paris, syndicat CGT hôpital d'Hyères (Var), SNUEP-FSU, CE SNECMA Services (Châtelleraut), LCR, Les Verts, LO, MRC, PCF, PRG, PS, Fédération de Paris, sections du 11e, du 19e et des cheminots du PCF, UEC, PRCF, JRCF, Rouges vifs d'Ile-de-France. (2) Et non 250, comme nous l'avons indiqué par erreur page 3 de notre bulletin n°34 du printemps dernier. (3) Pour plus de détails sur ces cérémonies, nous invitons nos lecteurs à se reporter à la lecture de notre précédent bulletin ou à se procurer notre dernière brochure sur l'histoire de notre association. En vente 4,50 E à notre siège ou par correspondance en ajoutant 1,64 E de frais de port.

Expo La parole captive

Le Musée de l'histoire vivante de Montreuil relate l'histoire de la détention politique en France de l'Ancien régime à nos jours, au travers des centaines de gravures, lettres, photographies et objets. Cette remarquable exposition, intitulée *La parole captive*, est présentée jusqu'au 10 décembre. Grâce à la richesse de son fonds sur la Commune de Paris, le musée de Montreuil consacre une partie importante de cette présentation à la répression de la Révolution de 1871, qui fit 30 000 victimes et 38 000 prisonniers, dont 4 000 furent déportés en Guyane et en Nouvelle-Calédonie.

On peut voir notamment une gravure représentant Auguste Blanqui enfermé au Mont-Saint-Michel, la clef de la cellule d'Henri Rochefort à Sainte-Pélagie et un photo-montage où on aperçoit Louise Michel à la prison des chantiers de Versailles. Des photographies couleur sépia évoquent des Communardes déportées moins célèbres comme Marie Leroy ou Eulalie Papavoine. Autre pièce rare, l'émouvant carnet de croquis dans lequel Michel Conduché retrace son itinéraire pénitentiaire des pontons de Lorient



Marie Leroy et Eulalie Papavoine,
deux communardes déportées

© Musée de l'Histoire vivante



jusqu'au bagne de Nouvelle-Calédonie. **J.S.**

Musée de l'histoire vivante,
31 bd Théophile-Sueur, Montreuil
Tél. : 01 48 70 61 62
www.museehistoirevivante.com

Paris Soirée dans le XII^e arron- dissement

Environ 50 personnes étaient présentes le 27 mai à la soirée organisée au café associatif *La Commune*. Cette réunion faisait partie du cycle d'Histoire sociale proposé par l'association ATTAC Paris XII et avait pour thème « Histoire et œuvre de la Commune de Paris 1871 ». Jean-Louis Robert a animé la soirée devant une assemblée attentive et participative. Ce café associatif étant situé rue d'Aligre, Jean-Louis Robert a commencé par rappeler l'importance de cette voie, ainsi que celle de la place du même nom, dans l'histoire de Paris : de la Révolution française avec le départ de la foule un certain 14 juillet 1789, jusqu'à la Commune de Paris avec sa barricade tenue jusqu'à la fin de la Semaine sanglante.

Ensuite, a commencé la conférence sur la Commune de Paris avec un accent particulier sur l'œuvre de la Commune et sur la démocratie portée par cette révolution.

Après de nombreuses questions, montrant l'intérêt de l'assistance sur cette partie de l'histoire, une place était faite à la

chanson, juste avant le partage convivial de divers plats apportés par les nombreux participants à la soirée.

■ **DIDIER BERGER**

Théâtre Paris XIe

Tout ça n'empêche pas Nicolas ...

Une pièce écrite par Claude Weill, et mise en scène par Gabriel Debray, a été présentée au Local, rue de l'Orillon, fin juin 2008.

Les spectateurs sont invités à un voyage dans le temps, propulsés au sein d'un immeuble du Bas-Belleville, en 1871.

Au gré des étages, nous assistons à des scènes de la vie quotidienne où les habitants, de classes sociales différentes, sont confrontés en même temps, mais pas de la même manière, aux événements de la Commune : des ouvrières et ouvriers parisiens, la concierge, les bonnes, un artiste italien sentent monter en eux l'esprit de liberté et les espoirs de la Commune ; ils se heurtent à la famille bourgeoise, propriétaire de l'immeuble, dont le père et la fille sont favorables aux Versaillais.

L'écueil d'une caricature simpliste est évité : l'épouse bour-

geoise et catholique, s'émancipant ainsi du joug marital, passe dans le camp des Communardes, et rejoint toutes leurs luttes. Au fil des tableaux, nous comprenons bien le rôle important des femmes pendant cette période, leur libération par l'action et la prise de parole, la place des étrangers ainsi que celle accordée aux artistes. On nous rappelle le moratoire sur le paiement des loyers, la réquisition des ateliers, mais aussi tout simplement les difficultés à survivre, faute de nourriture, et bien sûr, le courage des Fédérés.

Le spectacle s'achève sur une métaphore de la Semaine sanglante : une guirlande rouge, vestige d'une fête donnée en l'honneur des artistes, traîne, après les combats, dans une lumineuse mare de sang ; la scène est vide, mais un chant retentit. Les Communards sont conscients qu'après leurs luttes, parfois maladroites, toujours sincères, rien ne sera plus comme avant. ■ **MICHÈLE CAMUS**

Votation citoyenne

La Commune, à laquelle les étrangers ont participé nombreux dans les rangs fédérés, ne pouvait tendre qu'à abolir toute discrimination.

C'est donc tout naturellement que notre association participe à l'initiative de *Votation citoyenne* avec d'autres organisations coordonnées par la Ligue des Droits de l'Homme. Les 24 et 25 mai notre association a prêté son siège pour y installer un bureau de vote où les passants étaient invités à répondre à la question : « *Etes-vous pour la reconnaissance du droit de vote et d'éligibilité des résidents étrangers aux élections locales ?* »

C'est encore dans nos locaux que toutes les urnes du XIII^e arrondissement convergeaient le 25 mai à 18 h pour le dépouillement où les scrutateurs étaient accueillis par notre ami Patrick Maciuk qui s'était dépensé sans compter pour cette initiative. A Paris, avec 32 205 votants dont 94,5 % de oui à la question posée, l'opération citoyenne a connu un nouveau succès. Le vote est en progression par rapport aux années précédentes. Ce résultat témoigne de la force et de la motivation en faveur d'une réforme. Il ne reste plus qu'à convaincre le gouvernement et une majorité de parlementaires en retard de 137 ans sur la Commune de Paris de 1871. Notons que cette année, lors de la montée au Mur des Fédérés, une urne avait été apportée par une association du XX^e en ce lieu symbolique des combats pour la fraternité et l'égalité. ■ **SP**



La barricade du savoir

Le 18 mai, sept libraires de l'Est parisien* (regroupés dans une association dénommée Lib'Est), prenaient l'excellente initiative de construire une barricade de livres pour faire partager le savoir et la connaissance à ceux qui n'ont pas les moyens de s'offrir, ce qui ne devrait pas être un luxe, un livre !

Cette collecte a été un succès puisque la barricade contre les discriminations, l'intolérance, l'injustice a pu être élevée en un temps record. Ces valeurs, les libraires l'avaient bien compris, étaient celles de la Commune. C'est la raison pour laquelle ils avaient fait appel à notre association pour ouvrir cette journée qui se déroulait face au Père Lachaise, devant la mairie du XX^e.

Après une intervention qui resituait brièvement l'histoire de la Commune, la fanfare du XX^e, *Vent de panique* soufflait

sur cette journée pluvieuse pour en chasser les nuages. Ainsi l'après-midi put se dérouler sans trop de pluie et le dessinateur Tardi faisait revivre avec talent *Les Cahiers rouges* de Maxime Vuillaume.

La belle voix, a capella, de Dominique Grange, chanteuse réaliste, interprétait poèmes et chants de la Commune. Une chorale nous faisait partager les moments émouvants des chansons de la Commune. Les habitants du XX^e étaient nombreux à participer à cette journée communarde.

Des liens se sont noués avec ces libraires. Des contacts vont être repris pour élaborer ensemble des actions d'information sur la Commune et son œuvre. En attendant, n'hésitez pas à leur rendre visite. Il se passe toujours quelque chose dans leurs librairies.

 **CLAUDINE REY**

*L'Atelier, 2 bis rue du Jourdain, XX^e. Atout livre, 203 bis av. Daumesnil, XII^e. Le Comptoir des mots, 239 rue des Pyrénées, XX^e. Le Genre urbain, 30 rue de Belleville, XX^e. La Manœuvre, 58 rue de la Roquette, XI^e. Le Merle moqueur, 51 rue de Bagnolet, XX^e. Mille pages, 174 rue de Fontenay, Vincennes

MAI EN LUTTES. Notre association était présente dans plusieurs manifestations du moi de mai pour apporter son soutien aux revendications exprimées et faire connaître notre montée au Mur des Fédérés.

- Le 1^{er} mai, sur les salaires, le pouvoir d'achat, les retraites, l'emploi et le chômage : A 11 h nous étions présents pour accueillir la manifestation Force Ouvrière, place de la Commune de Paris 1871 ; à 14 h 30 pour accompagner les syndicats qui partaient de la place de la République en direction de la place de la Nation.

- Le 15 mai, place d'Italie en direction de la place de la République, contre la casse des services publics.

- Le 22 mai, de la Bastille à la République, nous battions à nouveau le pavé pour revendiquer la préservation du régime de retraites par répartition, l'amélioration du niveau des pensions et le refus de l'allongement à 41 ans de la durée de cotisations nécessaire pour obtenir une retraite à taux plein.

Notre présence était accueillie avec sympathie et ce fut l'occasion pour nous de constater que les idéaux des Communistes sont toujours d'actualité.

 **SERGE PORTEJOIE**

FÊTE DE L'HUMANITÉ. Les Amis de la Commune seront présents, comme tous les ans les 13 et 14 septembre à la Fête de l'Humanité à La Coumeuve. Nous présenterons l'assortiment complet de nos livres

et brochures, notamment la dernière parution, l'histoire de notre association, nos tee-shirts et petits drapeaux rouges, les cartes et timbres à l'effigie de la démocratie.

Pour nous inscrire dans l'un des thèmes de la fête, le développement durable, nous évoquerons l'œuvre du grand géographe et communalard Elisée Reclus. Le stand sera ouvert samedi de 10 h à 20 h et dimanche de 10 h à 18 h.

Comme d'habitude, nous demandons à nos adhérent(e)s de venir nous aider une matinée ou une après-midi. Cette participation militante est indispensable pour tenir le

stand dans de bonnes conditions. Pour une bonne organisation, il est préférable de vous inscrire à l'avance par téléphone, lettre ou courriel au siège de l'association ou, par téléphone auprès de William Dumontier : 06 10 75 28 33. **Y.L.**

VISITE DU PARIS COMMUNARD. Nous organisons, pour nos adhérents et leurs proches, une visite du Paris Communalard mardi 11 novembre prochain (voir les formulaires d'inscriptions joints à l'envoi du présent bulletin. **Y.L.**

PERMANENCES DE LA BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque de notre association, riche de plus de 700 titres, est à la disposition des personnes désirant approfondir leur connaissance de la Commune de Paris 1871. Les ouvrages récente et anciens, sont accessibles, en consultation sur place, le mercredi de 14 h à 17 h. Il est conseillé de contacter le secrétariat (tél. 01 45 81 60 54) afin de prévenir de votre visite. Nous vous attendons.

Y.L. THÉRÈSE GOURMAUD

Expo Cet automne à Bagneux

Notre association présentera son exposition permanente à Bagneux (Hauts-de-Seine) à la Médiathèque Louis Aragon, du samedi 20 septembre au vendredi 12 décembre 2008. Des panneaux complémentaires, réalisés en collaboration avec la médiathèque, traiteront de la situation à Bagneux pendant le siège de Paris par les Prussiens et la Commune de Paris. Pendant l'exposition, diverses animations sont prévues :

Journée du patrimoine · balade des Communalards · samedi 20 septembre. 16h30 : visite commentée des lieux marqués par la guerre de 1870 et la Commune à Bagneux. Départ en car, médiathèque, Place Dampierre – Cimetière de Bagneux – Cimetière Parisien – Fort de Montrouge – Grange Ory – Retour médiathèque à 18h pour la présentation de l'exposition et son vernissage –

Déplacement en car, inscription nécessaire au 01 46 57 08 76

Cours Université pour tous · mardi 18h30 à 20h · sous la responsabilité de Jean-Louis Robert, professeur d'histoire contemporaine à l'Université Paris I, Président des Amis de la Commune de Paris — 30 septembre · Les Origines de la Commune de Paris — 7 octobre · une histoire mouvementée, une fin douloureuse — 14 octobre · une démocratie inédite — 21 octobre · une œuvre méconnue

La Commune en chansons · vendredi 3 octobre de 18h30 à 20h · Causerie de Claude Duneton et chansons interprétées par Catherine Merle

Cinéma · mardi 25 novembre de 18h30 à 20h · Présentation et projection du film, La Nouvelle Babylone · Soirée animée par Jean-Louis Robert.

Médiathèque Louis Aragon, 2 avenue Gabriel Péri, 92220 Bagneux. Horaires d'ouvertures : Mardi 10-12 h et 16-20 h ; Mercredi 10-18 h ; Vendredi 10-12 h et 16-19 h ; Samedi 10-18 h. Transports : Bus 128-station Hôtel de ville de Bagneux ; Bus 162-station rue des Olivettes ; Bus 388-station rue des Olivettes

THAN-VÂN TON-THAT

Le Siège de Paris 1870-1871

Journaux croisés d'un écrivain et d'un enfant

L'auteur nous fait découvrir, dans ce petit ouvrage d'une centaine de pages, la vie des Parisiens pendant le siège, vue par un écrivain connu et par un adolescent de 14 ans. Le hasard a placé sur le chemin de l'auteur ces deux textes présentés dans une chronologie parallèle, du 20 septembre 1870 au 28 janvier 1871. Le premier est une sorte de carnet de bord manuscrit écrit par Félix Boutrois élève au Prytanée de La Flèche, bloqué à Paris pendant le siège. Le second est le journal de Jules Claretie, journaliste de renom à l'époque.

L'intérêt de ce livre réside dans la confrontation de deux points de vue et de deux écritures assez différentes et cependant, à la lecture, parfois très proches. Tout sépare l'homme de lettres, la voix de l'adulte, auteur reconnu et acteur de cette guerre qu'il a connue les armes à la main, de l'adolescent témoin des événements, et lecteur naïf de la presse de l'époque, dont le journal ressort plus de l'exercice de style, du pastiche, pour ne pas dire par endroits, du copiage et du collage.

Paradoxalement, c'est l'ado-



Les Parisiens font la queue devant une boutique d'alimentation

lescent qui s'étend le plus dans son journal sur les campagnes militaires alors que le combattant préfère, à l'exception de descriptions terribles par leur insignifiance masquée de cadavres de soldats dans le style du *Dormeur du val*, aux sorties hasardeuses dans les environs de Paris, la description des périodes d'accalmie entre les combats et la vie à l'intérieur de la capitale assiégée. On ne saura finalement rien de la vie, de la personnalité ou de la famille de Félix Boutrois, alors qu'en revanche Claretie n'hésite pas à entrer dans les détails de sa vie quotidienne et familiale.

 DOMINIQUE COTTO

Editions l'Harmattan, 12 E

JULES GUESDE

Le livre rouge de la justice rurale

La lecture de ce livre est rendue difficile par les petits caractères de chacune des 82 pages. Mais la qualité de cette réédition de 1968 à l'identique de l'originale genevoise de 1871, (mille exemplaires numérotés sur papier vergé à la main), nous en indique le caractère précieux. Nous sommes alors incités à lire ces « documents pour servir à l'histoire d'une république sans républicains », comme la précise le sous-titre.

Cette république-là est bien celle de Thiers. Et Jules Guesde a regroupé, lors de son exil à Genève, en 1871, un grand nombre d'articles parus pendant la Commune, dans divers journaux, presque tous « d'origine monarchiste ou thieriste », comme il l'annonce au début du livre.

L'intérêt de ce recueil est là : dans la succession d'articles de presse où sont clairement évoqués les massacres perpétrés par les Versaillais, ainsi que leurs pensées assassines. Guesde y glisse quelques commentaires expliquant le contexte et les circonstances, mais les articles parlent d'eux-mêmes. Les détracteurs de la Commune, devant de tels témoignages, ne peuvent plus reprocher aux Communards d'avoir

noirci l'action des Ver-saillais.

Ultime touche : la seconde moitié du livre consacrée à la Semaine sanglante est imprimée à l'encre rouge. Les lettres noires sont alors remplacées par des lettres de sang qui se passent de commentaires !

Ce livre est d'ailleurs dédié à la mémoire de Charles Delescluze, mort sur la barricade du boulevard du Temple le 25 mai 1871.

MICHÈLE CANUS

En vente à l'association, 18 E. + port : 2,97 E

ISABELLE LANGEROME

Où cours-tu Michel ?

Michel Degouys, membre actif de notre commission patrimoine se retrouve la vedette, malgré lui, d'un DVD et d'un ouvrage sur le militantisme aujourd'hui. Un homme entier, sincère qui s'implique dans la vie syndicale comme dans l'association. Il dit

aussi ses doutes, ses souffrances, la difficulté à vivre au quotidien la délégation de pouvoir, lui qui voudrait tant l'implication collective. Michel se bat, inspiré par la Commune de Paris. Les affiches sont au mur dans son bureau, les bulletins de l'association sont sur sa table de travail. Il est tout à la fois, le sportif, le militant syndical, politique, associatif, le père de famille... Faire face à tout pour une vie digne ! A travers cet ouvrage il pose des questions sur l'avenir de cet engagement militant si difficile lorsque cette société capitaliste broie les êtres humains. Un livre qui ne laisse pas indifférent, quels que soient nos propres engagements, parce que nous retrouvons bien des questions existentielles que nous nous posons aussi ! **CLAUDINE REY**

Où cours-tu Michel ? Un militant dans la tourmente, par Isabelle Langerome, auteure et cinéaste. Editions de l'atelier. 19,90 E, DVD inclus avec l'ouvrage

• **Pierre Poirier** s'est éteint mardi 12 février à l'âge de 79 ans. Il avait adhéré à notre association dès sa relance en 1962 avec Jacques Ducloux comme président. Pierre avait aidé les Amis de la Commune en faisant des dessins pour nos banquets annuels et pour illustrer la couverture d'un de nos recueils de chansons communardes. Les Amis de la Commune présentent leurs sincères condoléances à sa sœur Andrée, à toute sa famille et à ses amis.

• **Bernard Eslinger**. Au moment de mettre sous presse, nous apprenons le décès, survenu le 14 juillet, de Bernard Eslinger, vice-président de notre association et rédacteur assidu de notre bulletin. Nous évoquerons sa mémoire et lui rendrons hommage dans notre prochain bulletin. En attendant, nous présentons nos condoléances attristées à son épouse et à tous ses proches.

UN IMPÉRATIF URGENT : RENFORCER NOTRE ASSOCIATION



Nos initiatives rassemblent des centaines de participants. Nous sommes de plus en plus souvent sollicités par des organisations amies qui nous demandent de présenter des conférences, animer des débats, des visites du Paris communard... Pour faire face à ces demandes, nous avons besoin d'accroître le nombre de nos adhérents. Proposez à vos parents et amis d'adhérer aux Amis de la Commune. Utilisez pour cela le bulletin d'adhésion joint à cet envoi.



La Commune

DANS CE NUMÉRO

Editorial

Modernité de la Commune · *Yves Lenoir* · 2

Histoire

- La Commune et le droit au logement · *Marcel Cerf* · 4
Daumier, la révolution, la culture · *Eugénie Dubreuil* · 6
Rimbaud, un inédit retrouvé · *John Sutton* · 7
André Léo, une femme dans la Commune · *Marcel Cerf* · 8
La Commune honorée au Mur des Fédérés · *Yves Lenoir* · 9

Actualité

- Expo : la parole captive · *John Sutton* · 10
Soirée dans le XII^e arrondissement · *Didier Berger* · 10
Théâtre : Tout çà n'empêche pas Nicolas · *Michèle Camus* · 11
La barricade du savoir · *Claudine Rey* · 11

Vie de l'association

- Expo : Cet automne à Bagneux · 13
Mai en luttés · Fête de l'Huma · Permanence de la bibliothèque · 12-13

Notes de lectures · pages 14-15

- Le Siège de Paris 1870-1871 - Le livre rouge de la justice rurale
Où cours-tu Michel ?

Comité de rédaction : Marcel Cerf, Thérèse Gourmaud, Charles Meister, Eugénie Dubreuil, Michèle Camus, Alain Frappier, Marie-Claude Schertz, John Sutton, Claude Willard, Pierre-Henri Zaidman · **Coordination :** Yves Lenoir
Graphisme : Alain Frappier (afrappier@free.fr) · **Impression :** SNPQ Pantin · ISSN : 1142 4524

Le thème central de notre prochain bulletin (36) qui paraîtra début novembre, sera l'œuvre sociale de la Commune.

Date limite pour nous faire parvenir les articles : 30 septembre 2008

 **LES AMIS DE LA**
Commune de Paris 1871

46 RUE DES CINQ-DIAMANTS 75013 PARIS · TEL : 01 45 81 60 54 · FAX : 01 45 81 47 91
amis@commune1871.org | www.commune1871.org